

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 69 (1928), p. 1-5

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1928__69__1_0>

© Société de statistique de Paris, 1928, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS



N° 1. — JANVIER 1928

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1927

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE, PAR M. JOSEPH GIRARD, PRÉSIDENT.
ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1927.
NÉCROLOGIE.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
ÉLECTIONS.
COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.
COMMUNICATION DE M. JEAN BOURDON : « COMPTE RENDU DU CONGRÈS MONDIAL DE LA POPULATION ».
RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. JOSEPH GIRARD, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Joseph GIRARD, Président.

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1927.

M. le Président met aux voix le procès-verbal de la séance du 16 novembre 1927, inséré dans le *Journal* de décembre. Ce procès-verbal est adopté sous la réserve des observations suivantes présentées :

Par M. le Président GIRARD : page 304, avant-dernier paragraphe, il y a lieu de lire : « Cette loi, en effet, assimile la maladie à l'accident et ne fixe dans sa liste *non* limitative que deux maladies : le saturnisme et l'hydrargisme ; »

Par M. YVES-GUYOT, relativement à la discussion de la communication de M. CADOUX « L'Avenir économique de nos colonies ». Page 305, 7^e paragraphe, il y a lieu de lire : « Il y avait environ 8.000 Français résidant en Italie, une infime partie étant des ouvriers, alors qu'il y avait plusieurs centaines de mille Italiens résidant en France. »

NÉCROLOGIE.

M. le Président a le regret de faire part à la Société du décès de notre collègue M. J. DES FORGES DE LA TOUR, comte DE SAINT-MAURICE.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées dans la dernière séance n'ont soulevé aucune observation. En conséquence, MM. Jean DE WILLECOT DE RINCQUESEN, BAUDE, DAUSSET, MOREL, ROUGE, POIDATZ et DIVISIA, sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes, au titre de membres titulaires :

M^{me} DES FORGES DE LA TOUR, comtesse de SAINT-MAURICE, 6, place de Laborde (8^e), présentée par MM. Girard et Barriol.

M. Lucien FÉRAUD, statisticien adjoint à la Statistique générale de la France, agrégé de l'Université, 3, rue Albert-de-Laparrent (7^e), présenté par MM. Huber et Dugé de Bernonville.

M. Claude POPELIN, docteur en droit, 6, rue Roger-Bacon (17^e), présenté par MM. Perquel et Barriol.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

ÉLECTIONS.

M. le Président déclare clos le scrutin pour le renouvellement partiel du Conseil pour 1928, et prie MM. BARINCOU, CHEVALIER, PLAZÉN et DEMEURE de procéder aux opérations de dépouillement.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages dont il donne l'énumération.

Il signale particulièrement : *L'Indice du Mouvement général des Affaires en France et dans les divers pays étrangers*, publié sous la direction de M. Lucien MARCH. M. le Secrétaire général souhaite que ce travail prenne de plus en plus la place qu'il mérite comme auxiliaire précieux des milieux commerciaux et industriels.

M. le Président annonce aux membres de la Société que leur collègue M. RISSEr vient d'être nommé professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. La chaire qui lui a été confiée est consacrée à l'étude de la théorie des assurances et des assurances sociales.

Après avoir rappelé le beau passé scientifique de M. RISSEr, M. le Président lui exprime, au nom de la Société de Statistique de Paris, de chaleureuses félicitations.

COMMUNICATION DE M. JEAN BOURDON : « COMPTE RENDU DU CONGRÈS MONDIAL DE LA POPULATION ».

M. le Président donne la parole à M. Jean BOURDON pour le développement de sa communication, qui sera insérée dans un prochain numéro du *Journal*.

M. le Président exprime à M. Jean BOURDON les remerciements des assistants pour le résumé qu'il vient de donner des travaux du Congrès de Genève et pour l'exposé si clair et si complet qu'il a fait, à son propos, concernant les migrations. Plusieurs des auditeurs de M. BOURDON auront sans doute été surpris de voir mis en lumière le fait que la chute si nette de l'émigration européenne après la grande guerre a d'autres causes que les restrictions volontaires des pays importateurs de main-d'œuvre.

Insistant sur l'orientation générale du Congrès de Genève si bien définie par M. BOURDON, M. le Président souligne que les délégués français et les délégués belges s'y sont trouvés d'accord pour s'opposer aux tendances des organisateurs anglo-saxons.

Mais puisque les débats ont abouti à cette seule conclusion qu'un Comité a été chargé, par le Congrès, de préparer les bases d'une étude *scientifique* des questions de population, M. le Président demande à M. BOURDON d'apporter sur ce point, à ses collègues, des précisions complémentaires; il manifeste sa crainte de voir une telle étude aboutir à l'épanouissement des théories mathématiques de population qui ont été déjà prouduites au cours du siècle dernier

et au début de celui-ci et où il lui paraît qu'une part vraiment trop grande a été faite à l'esprit de géométrie.

M. Jean BOURDON répond à M. le Président : « Les exagérations de l'esprit mathématique que signale M. le Président ont en effet été très marquées dans certains des rapports présentés à Genève. Ainsi le biologiste américain PEARL a exposé des expériences qu'il a faites sur des mouches enfermées dans une bouteille avec une quantité limitée de nourriture. Il a constaté que ces mouches ont commencé par se multiplier très rapidement, ce qui est habituel à leur espèce; mais aussitôt que la quantité de nourriture a diminué et est devenue insuffisante, une partie de ces mouches sont mortes de faim, et, en conséquence, la multiplication est devenue beaucoup moindre. Il a établi les chiffres des mouches vivant à chaque période et il a construit ainsi une courbe du développement de ses populations de mouches. Il a constaté, chose curieuse, que cette courbe coïncide avec celle de la population des États-Unis depuis 1790 jusqu'à nos jours.

« Au point de vue biologique, je ne me permettrai pas de discuter cette expérience, mais seulement de faire remarquer que le professeur PEARL paraît avoir oublié ou méconnu qu'elle avait déjà été faite il y a dix ou quinze ans par M. GUYÉNOT, professeur à l'Université de Genève. Il est vrai que c'était un savant français et les savants américains ont l'habitude de tenir pour nul et non avenu tout ce qui se fait hors d'Amérique.

« Cependant, M. GUYÉNOT avait fait son expérience dans des conditions plus exactes que le professeur PEARL. Il avait procédé à une analyse chimique très soignée des quantités de nourriture introduites dans la bouteille et il était arrivé à des conclusions beaucoup plus précises.

« Quoi qu'il en soit, il semble que les conclusions du professeur PEARL auraient pu être prévues d'avance sans aucune expérience, et tout homme aurait deviné sans peine que les mouches mourraient de faim lorsqu'elles n'auraient plus rien à manger.

« Quant à prétendre appliquer cette constatation à l'étude des sociétés humaines, et spécialement des États-Unis, c'est autre chose. N'est-ce point d'abord par un simple hasard que la courbe du nombre des mouches ait coïncidé avec la courbe de l'accroissement de la population aux États-Unis, dont la forme serait sans doute très différente si elle commençait avant l'année 1790? Cette date est celle du premier recensement qui ait été fait aux États-Unis, mais parce que nous ignorons les chiffres de la population existant aux États-Unis aux XVIII^e et XVIII^e siècles.

« Nous n'avons pas le droit de raisonner comme si cette population n'avait pas varié avant son premier recensement ou avait varié pendant cette période inconnue, justement de la même façon que pendant la période connue.

« D'autre part, l'accroissement de la population américaine et l'accroissement de la population des mouches ne sont pas régis par les mêmes causes. Les Américains n'ont pas été enfermés dans une bouteille; ils n'y ont pas été privés de nourriture; ils ne meurent pas de faim. Si leur accroissement se restreint, c'est parce que leur natalité est moins forte qu'autrefois et aussi parce que l'immigration a été diminuée. Ce sont là des faits de volonté individuelle ou législative et qui n'ont aucun rapport avec la destruction des mouches par la faim.

« Plus généralement, il est peut-être imprudent d'abuser des formules mathématiques en démographie. On trouve un exemple frappant de cet abus dans l'*Histoire du Monde* de M. CAVAIGNAC. Cette collection, conçue sur un plan très original et qui la rendra très précieuse, débute par des *Prolégomènes*, d'un vif intérêt et que, je m'empresse de le dire, on ne saurait juger sur le raisonnement qui seul intéresse la présente discussion. M. CAVAIGNAC place l'une en face de l'autre deux évolutions de la population mondiale, au début de l'ère chrétienne et vers 1750. On pourrait remarquer que le second chiffre comporte une forte marge d'erreur et que le premier est bien plus hypothétique encore. Accep-

tons-les cependant avec la valeur que leur donne M. CAVAIGNAC et qu'il ne présente point comme absolu. C'est en effet la suite du raisonnement qui importe ici. M. Cavaignac s'est proposé de construire au moyen de ces deux chiffres un graphique de l'accroissement de la population mondiale, en prenant comme abscisses les temps comptés en années, et comme ordonnées les populations comptées en centaines de millions d'âmes. Il examine les différentes courbes géométriques qui pourraient passer par ces deux points, rejette celles qui donneront des résultats absurdes et se décide pour « une branche d'hyperbole ». Il montre que le développement de la population mondiale a sans doute été moins irrégulier que celui de la population de chaque pays pris à part. Mais pourquoi conclure de là à un développement régulier ou même à peu près régulier, qu'une courbe géométrique traduise de façon au moins approximative? On connaît — de façon plus ou moins exacte — deux points. Pourquoi supposer l'intervalle si on l'ignore?

« Encore une fois, je ne cite nullement ce raisonnement pour critiquer l'ouvrage de M. CAVAIGNAC, mais parce qu'il constitue un exemple extrême d'une tendance aux excès de l'esprit géométrique, que M. le Président a signalée avec grande raison, qui ne s'est pas seulement manifestée au Congrès de Genève et qui peut être dangereuse pour l'avenir de la démographie.

« Mrs SANGER et les autres organisateurs du Congrès de Genève voulaient lui faire adopter une déclaration néo-malthusienne, qui aurait eu une apparence d'autorité scientifique et qu'ils espèrent placer sous l'égide de la Société des Nations. Les partisans du *Birth Control* ne voudraient pas qu'il fût appliqué exclusivement en Angleterre et aux États-Unis, afin que les Anglo-Saxons ne risquent point d'être submergés par les autres peuples. De là leur zèle à propager leur doctrine dans les divers pays. Mais les Français et les Belges ont, malgré leur petit nombre, grâce à une opposition tenace et, s'il est permis de le dire, à une science plus approfondie, obtenu que l'Union créée en suite du Congrès eût pour programme exclusif l'étude purement scientifique du problème de la population, selon la formule proposée par le professeur Léon BERNARD. Il restera à empêcher que cette étude ne soit abandonnée pour un retour aux préoccupations primitives, mais le résultat obtenu a déjà son importance et une amie de Mrs SANGER, Miss GREEN, a dit au *Comité National d'Études sociales et politiques*, le 7 novembre dernier, que l'issue du Congrès de Genève avait été une déception pour Mrs SANGER. »

M. le Président remercie M. Jean BOURDON de ses intéressantes explications.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

M. le Président remercie les scrutateurs, et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants : 227. Majorité absolue : 114.

Ont obtenu :

MM.

Henri TRUCHY, comme président pour 1928	226	voix
Clément COLSON, comme vice-président pour 1928	226	—
Georges PAULET, comme vice-président pour 1928-1929-1930	220	—
Richard BLOCH, comme membre du Conseil pour 1928-1929-1930	226	—
Georges-Marie HAMON, comme membre du Conseil pour 1928-1929-1930	225	—
Divers autres membres ont obtenu 1 à 4 voix.		

En conséquence, le Conseil de la Société de Statistique de Paris est ainsi composé pour 1928 :

Président : M. Henri TRUCHY.

Vice-Présidents : MM. Clément COLSON pour 1928, Louis MARIN pour 1928 et 1929 et Georges PAULET pour 1928-1929-1930.

Secrétaire général : M. Alfred BARRIOL pour 1928 et 1929.

Trésorier-archiviste : M. André TRIGNART pour 1928.

Membres du Conseil : MM. les anciens Présidents de la Société, membres de droit, MM. Albert AUPETIT, Émile ROYOT, élus pour 1928; DUGÉ DE BERNONVILLE, Michel SALÈTES, élus pour 1928-1929; Richard BLOCH et Georges-Marie HAMON, élus pour 1928-1929-1930, membres élus.

La séance est levée à 22^h 30.

Le Secrétaire général,

A. BARRIOL.

Le Président,

J. GIRARD.
